Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Écrire la vie de Charlotte Corday. Naissance d'un enjeu de mémoire dans le premier XIX^e siècle

*Writing Charlotte Corday's life. The birth of a controversial realm of memory in
the first half of the nineteenth century.*

*Das Leben von Charlotte Corday schreiben. Die Entstehung eines
Erinnerungsstreits in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*

Guillaume Mazeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3988>

DOI : 10.4000/rh19.3988

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 27-41

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Guillaume Mazeau, « Écrire la vie de Charlotte Corday. Naissance d'un enjeu de mémoire dans le
premier XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 15 juillet 2013,
consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3988> ; DOI : 10.4000/rh19.3988

Tous droits réservés

GUILLAUME MAZEAU

*Écrire la vie de Charlotte Corday. Naissance d'un lieu
de mémoire révolutionnaire dans le premier XIX^e siècle¹*

Dans les galeries de personnages qui perpétuent le souvenir de la Révolution française au XIX^e siècle, Charlotte Corday est l'un des plus récurrents. Pourtant, il faut attendre 1838 pour que paraisse sa première biographie². La popularité de la meurtrière de Marat, qui devient alors une véritable héroïne nationale, serait-elle donc si tardive ? Rien n'est moins sûr : c'est en se tournant vers d'autres types de récits que ceux que l'on classe dans la catégorie des « biographies » que l'on mesure combien la construction de l'histoire des individus déborde le « genre » lui-même³. La prise en compte d'autres écrits plus fragmentaires permet de définir les processus complexes de construction sociale de l'histoire de l'assassin de Marat. Les récits du passé, communément appelés « historiographie », ne sont pas seulement des activités intellectuelles. Ces actions d'écriture font partie des stratégies tentées par des individus ou des groupes, pour défendre leur place dans une société transformée par le récent passé révolutionnaire⁴. Au début du XIX^e siècle, les récits de vie deviennent un des champs de cette bataille nationale, qui voit l'essor d'une forme peut-être plus adaptée à ces nouveaux besoins : la notice biographique. Au XVIII^e siècle, « âge des dictionnaires », ceux-ci sont surtout destinés à servir la cause monarchique et nobiliaire, ou deviennent les supports privilégiés des nouveaux rêves de connaissance universelle⁵. De 1789 à 1794, de

1. Cet article est le fruit d'une réflexion commencée lors d'une journée d'étude organisée à l'Institut d'histoire de la Révolution française en 2006, intitulée « Écrire l'histoire des individus en Révolution ». Elle est aussi inspirée d'une intervention proposée en 2008 au séminaire codirigé par Jean-Luc Chappey, Antoine Lilti et Gilles Malandain « Autour des Révolutions. Culture et politique (1760-1830) ».

2. Louis Du Bois, *Charlotte de Corday. Essai historique*, Paris, Librairie historique de la Révolution, 1838.

3. Cette conception « fermée » de la biographie est l'écueil sur lequel se heurtent beaucoup de travaux. Par exemple : François Dosse, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2005.

4. Ces réflexions sont directement inspirées des travaux de Jean-Luc Chappey : *Ordres et désordres biographiques. Usages intellectuels et politiques des dictionnaires historiques (1760-1830)*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches (en cours). Pour une étude de cas : Jean-Luc Chappey, « Les tribulations de Joseph Rosny (1771-1814). Questions sur le statut de l'écrivain en Révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 356, avril-juin 2009, p. 119-142.

5. Pierre Rétat, « L'âge des dictionnaires », in Henri-Jean Martin et Roger Chartier [dir.], *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1990, 4 tomes, tome 2, p. 232-243.

nombreux dictionnaires tentent de saisir au vol de nouveaux héros, propulsés sur le devant de la scène mais souvent inconnus du public : les représentants du peuple⁶. Ces productions participent donc à l'invention d'une culture républicaine. Après la Terreur, la refonte d'un passé dont personne ne veut plus devient une affaire d'État. En inventant la « Terreur », ceux qui arrivent au pouvoir tentent de fixer une limite claire entre le présent et le passé⁷. Écrire sur la Révolution, c'est participer à un enterrement collectif et ériger des monuments. Comme les Vies de saints, cette littérature sérielle et funèbre (mémoires justificatifs, listes de guillotins...) perpétue la mémoire des victimes politiques et religieuses de la Révolution⁸. Comme les galeries aristocratiques, elle vise aussi parfois à célébrer des héros. Ces récits du passé révolutionnaire triomphent à l'orée du XIX^e siècle pour devenir des classiques de l'histoire populaire, connus sous le nom de « Biographies contemporaines »⁹.

Dans le contexte de ce besoin national d'histoire, l'assassinat de Marat, devenu le symbole de la discorde, fait partie des événements sur lesquels buttent encore les Français¹⁰. Or très vite, ce n'est plus l'attentat ni la figure honnie de l'« Ami du Peuple », qui font débat : l'enjeu s'est concentré sur la figure de Charlotte Corday, comme si dans la construction conflictuelle du passé, l'histoire de l'individu était devenue plus importante que celle de l'événement.

Bien avant la première biographie dédiée à Charlotte Corday, le récit de la vie de l'assassin de Marat inspire donc de multiples combats d'écriture fragmentaires et éclatés mais qui convergent, se fixent et prennent des formes de plus en plus normalisées au tournant du siècle¹¹. Dans sa fameuse *Galerie des Personnages célèbres de la Révolution française* (1796), François Bonneville

6. Edmond Louis Alexis Dubois de Crancé, *Le véritable portrait de nos législateurs, ou galerie des tableaux exposés à la vue du public, depuis le 5 mai 1789 jusqu'au 1^{er} octobre 1791*, Paris, 1792.

7. Jean-Luc Chappey, « Raison et citoyenneté : les fondements culturels d'une distinction sociale et politique sous le Directoire », dans Raymonde Monnier [dir.], *Citoyens et citoyenneté sous la Révolution française*, Paris, Société des études Robespierriennes, collection études révolutionnaires, 2006, p. 279-288 ; Bernard Gainot, 1799, *Un nouveau jacobinisme ? La démocratie représentative, une alternative à brumaire*, Paris, Éditions du CTHS, 2001.

8. *Liste générale et très exacte de tous ceux qui ont été condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire établi à Paris depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la suppression du tribunal, contenant leurs noms, prénoms, âges, qualités et demeures, lieux de leurs naissances et leurs départements*, Paris, chez le citoyen Channaud, an III, 5 vol. MAC Corday, 8, n° 65 ; Louis-Marie Prudhomme, *Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française*, Dictionnaire, Paris, 1797, tome 2, p. 244-245 : « CORDAY (Marie-Anne-Charlotte), ci-dev. D'Armans, âgée de 25 ans, ex-noble, native de St. Saturnin des Ligneriers, dom. à Caen, dept du Calvados, assassin de Marat, cond à mort le 17 juillet 1793 par le trib rév de Paris, comme convaincue d'avoir fait exprès le voyage de Paris pour assassiner Marat, le 13 juillet 1793 ».

9. Loïc Chotard, « Les "biographies contemporaines" au XIX^e siècle », dans *Approches du XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2000, p. 7-20.

10. Guillaume Mazeau, *Corday contre Marat. Deux siècles d'images*, Paris, Artlys, 2009.

11. François Pagès, *Histoire secrète de la Révolution française. Depuis la convocation des notables jusqu'à ce jour (1^{er} novembre 1796)*, Paris, Jansen, 1797, tome 2, p. 152 ; Jean Duplessis-Bertaux Le Vachez (1747-1819), *Marie Anne Charlotte Corday d'Armans, Native de la Paroisse de St Saturnin des Ligneriers, Département du Calvados, jugée le 17 juillet 1793*, 1798, Eau-forte, 0,433 x 0,273. Publiée dans les *Tableaux Historiques de la Révolution*.

fait de Corday le type même de la contre-révolutionnaire¹². Ce classement de l'individu dans un « type » est conforme aux ambitions affichées par Quénard qui signe l'avant-propos de l'ouvrage. Cette galerie doit remédier à l'impuissance des historiens, incapables de dresser un bilan du passé récent. Selon Quénard, seuls les portraits et récits de vie permettent ce grand tri, après une Révolution qui a laissé des hommes médiocres devenir des héros et des solides réputations se défaire en un instant, laissant l'homme du futur à son désarroi : « [i]l ignore comment les grands événements naissent des riens ; comment les plus grands intérêts croulent devant la plus folle chimère ; comment un grand homme tombe devant un pygmée ; comment se forment ces réputations gigantesques qui ordonnent à la destinée des empires ; comment le vrai mérite oublié, ou frappé de mort, se perd dans le bouleversement général, au néant de qui toute sa gloire ne saurait échapper, parce qu'il plut à la folie du jour, ou au besoin d'une intrigue, de la flétrir. Ainsi, tel nom parvient à la postérité, revêtu des bénédictions de son siècle, qui n'en fut véritablement que l'horreur ; tel autre eût été l'objet de la vénération des siècles futurs, qui n'en sera jamais connu »¹³. Qui d'autre que Charlotte Corday symbolise mieux ce renversement brutal des valeurs et des hiérarchies ? En identifiant Corday comme une criminelle contre-révolutionnaire, Quénard et Bonneville répondent à une anomalie : l'assassinat d'un homme fameux de son vivant puis vite tombé dans l'oubli, par une inconnue devenue célèbre. Si l'histoire doit désormais prendre la forme des notices individuelles, c'est parce que la démocratisation des notions de réputation et d'honneur a abouti à une trop grande confusion des signes de distinction. La tâche de l'historien consiste avant tout en un travail de tri qui doit permettre de tracer une « [...] ligne de démarcation des bons et des mauvais » pour reconnaître qui doit être digne d'admiration¹⁴.

Encore faut-il s'entendre sur le tracé de cette ligne. En effet, depuis 1793, Charlotte Corday est devenue un lieu de mémoires concurrentes opposant les modérés, qu'ils soient républicains ou monarchistes, aux contre-révolutionnaires. L'objet de cet article est de comprendre comment la transformation de Charlotte Corday en « lieu de mémoires » au début du XIX^e siècle passe par une écriture conflictuelle, collective et publique du passé, se traduisant

12. François Bonneville, *Chtte Corday d'Armans*, Née à St Saturnin les Lignerets en 1768. Décapitée le 17 juillet 1793, 1796, lavis brun et aquarelle ovale 113 x 095, à gauche monogramme « FB », legs Vatel. Inv. 981053, Versailles, musée Lambinet et Musée des Beaux Arts de Caen, fonds Gombeaux. Dans *Portraits des personnages célèbres de la Révolution avec tableau historique et notices par P. Quénard*, Paris, Impr. du Cercle social, 1796-1802, 4 vol. Corday y côtoie Marie-Antoinette, Comtesse de la Motte, Cagliostro, La princesse de Lamballe, M-J Philipon, femme Roland, Charrette, Camille Desmoulins, David, Louvet, M-J Chénier, Laharpe, Lalande, Hoche, Babeuf, Sieyès, Duplessis-Bertaux.

13. François Bonneville, *Portraits des personnages célèbres de la Révolution avec tableau historique et notices par P. Quénard*, l'un des représentants de la Commune de Paris, Paris, Impr. du Cercle social, 1796-1802, 4 vol., vol. I, « Tableau historique » par Quénard, p. 3-4.

14. *Galerie des bons et des mauvais par une société d'historiens...*, Paris, rue Germain-l'Auxerrois, an V/1797, tome 1, p. 10.

dans le succès de formes narratives qui répondent à ces nouveaux besoins d'histoire : les notices biographiques et les Mémoires historiques.

BIOGRAPHES EN SÉRIE. UNE NOUVELLE TAXINOMIE DU PASSÉ AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE ?

Sous le Consulat et l'Empire, l'histoire de la période révolutionnaire est souvent interrogée à la lumière de récits biographiques de plus en plus normalisés. Désormais, le passé proche n'inspire que rarement débats et controverses. Dans le cadre de la réorganisation des savoirs, la nouvelle histoire légitime souvent le nouveau pouvoir, qui entend rassembler la nation en constatant officiellement la mort de la Révolution¹⁵. La période révolutionnaire et ses épisodes les plus violents doivent être étouffés. Cela implique de mettre sous l'éteignoir le souvenir des figures de la guerre civile. Ni Marat, ni Charlotte Corday : c'est la Terreur et l'ensemble de ses acteurs principaux qu'il faut oublier. À l'autre bout du siècle, cent ans plus tard, l'installation des valeurs républicaines se traduira par le même tri du patrimoine national, excluant définitivement Corday du roman de la République. Ainsi, les histoires officielles du début du XIX^e siècle discréditent-elles sans ambages l'acte de Corday. Dans son *Histoire de France depuis la Révolution de 1789* (1803), l'ancien constituant Toulangeon (1748-1812) critique l'assassin en publiant des fragments écrits par le royaliste Félix Wimpffen : pour ce dernier, pressé de faire porter le poids de la défaite de 1793 sur les Girondins, Corday ne fut que l'instrument naïf d'une machination ratée¹⁶. Toutefois, l'historien officiel Charles Lacretelle ne parvient pas complètement à regretter l'élimination de Marat¹⁷. Il décrit donc l'attentat en utilisant le glorieux registre de l'épopée (« [u]ne femme a porté le coup : elle s'en glorifie ; elle attend le supplice ; elle n'a point cherché à s'y soustraire ; c'est Charlotte Corday », avant, malgré tout, de fustiger l'immaturité politique de l'assassin : « [p]lacée trop loin du théâtre des événements, elle en comprit mal la cause »¹⁸). Cette explication révèle les progrès de la professionnalisation des carrières politiques : la politique est une affaire trop sérieuse pour être laissée entre les mains des citoyens moyens. Mais par ses propos définitifs, Lacretelle sous-entend que la mise à

15. Claude-Isabelle Brelot, *La noblesse réinventée, nobles de Franche-Comté de 1814 à 1870*, Besançon, Annales littéraires de l'université de Besançon, 1992 ; « La noblesse au temps de l'égalité », in Nathalie Petiteau [dir.], *Voies nouvelles pour l'histoire du Premier Empire. Territoires. Pouvoirs. Identités*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2003, p. 215-224 ; Jean-Clément Martin, *La Vendée de la mémoire, 1800-1980*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 21-25.

16. François-Emmanuel Toulangeon, *Histoire de France depuis la Révolution de 1789*, Paris, Didot, 1803, « Pièces Justificatives », tome 4, p. 4-6.

17. Eric Barrault, « Lacretelle, un écrivain face à la Révolution française (1766-1855) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 333, juillet-septembre 2003, p. 67-84.

18. Charles Lacretelle, *Précis historique de la Révolution française*, Paris, Treuttel et Würtz, 1806, p. 288.

distance de la Révolution passe par une dépolitisation de la majeure partie de la nation.

Pourtant, sous le Consulat et l'Empire, la figure de Corday demeure une discrète référence pour une noblesse d'autant plus attachée à (re)construire un patrimoine culturel qu'elle a perdu tous ses privilèges politiques et sociaux. Depuis 1797, la biographie de Charlotte Corday se forge à travers l'ancien modèle des généalogies nobiliaires qui se multiplient, établissant la parenté de celle-ci avec Pierre Corneille, dont le rôle dans la reconstruction de la culture monarchique reste important¹⁹. Au sein de telles histoires, le récit de sa vie prend volontiers les formes traditionnelles de la sociabilité salonnrière. L'assassinat de Marat y est commémoré comme un acte héroïque devant inspirer les nouvelles générations.

Mais avant les années 1820, la rationalisation du gouvernement s'exprime aussi par l'adaptation de l'écriture de l'histoire. Celle-ci emprunte des formes plus conformes à la volonté de normaliser les représentations du passé tout comme, à la même période, on cherche à travers la statistique, à prendre le pouls de la nation. Très prisés depuis le début du XVIII^e siècle, les dictionnaires biographiques se multiplient, comme pour répondre au besoin de se repérer dans une société recomposée par les déclassements et reclassements soudains. Mais ces espaces d'écriture assignent désormais aux récits de vie une toute nouvelle fonction. Avant 1815, « écrire son temps », selon l'expression de Damien Zanone, c'est d'abord chercher à savoir qui est devenu qui²⁰. Les divers dictionnaires consacrés aux artistes, aux hommes de lettres ou aux hommes de gouvernement cherchent à inventorier les individus qui comptent, les hiérarchiser, définir et classer les catégories sociales, figer la société, fixer les identités individuelles et donner une cohérence aux carrières individuelles en fustigeant les girouettes²¹. Les dictionnaires biographiques ont pour premier effet de déconstruire l'image d'une « ancienne » société, que l'accumulation des articles présente comme une collection chaotique d'individus. Du point de vue des pratiques de lecture, les dictionnaires ne proposent en effet qu'une vision éclatée et fragmentée du passé. Ce compartimentage remet en cause, dans l'ordre des représentations, la cohérence des groupes politiques et sociaux. Les notices ne donnent qu'une vision atomisée de la société. Les réseaux et les événements ne peuvent éventuellement être reconstitués que par le biais des renvois, lorsqu'ils existent (dans le dictionnaire des frères Michaud, Corday est ainsi successivement « renvoyée » à Guadet, Gensonné, Pétion et Fauchet, ce qui suggère que l'assassinat de Marat a

19. Voir pour la première occurrence la *Gazette Française*, du mardi 18 avril 1797 (29 Germinal an V).

20. Damien Zanone, *Écrire son temps. Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2006.

21. Vincent Denis, *Une histoire de l'identité. France, 1715-1815*, Seyssel, Champ Vallon, 2008 ; Pierre Serna, *La république des girouettes. 1789-1815 et au-delà. Une anomalie politique : la France de l'extrême centre*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.

été fomenté par les Girondins²²). Mais en même temps, on peut voir ces dictionnaires comme une entreprise collective de reconstruction sociale. C'est bien ce tri, cette refondation du passé sur des bases plus strictes, qui permettra aux récits ultérieurs du passé comme les Mémoires de prendre davantage de libertés avec le régime de la vérité historique. Dans leur ensemble, ces dictionnaires imposent en effet un « style sévère » de la narration historique. La sécheresse des notices semble écarter toute possibilité de subjectivité et se situe aux antipodes de la littérature du « moi ». L'auteur s'efface, d'abord parce qu'il se présente comme collectif, mais aussi parce qu'il est anonyme ou difficilement identifiable par le lecteur, parfois invité à repérer les initiales, puis à consulter le répertoire situé en début d'ouvrage. Considérées dans leur ensemble, les notices produisent donc tout sauf une poétique du passé, mais un effet de bilan objectif qui ambitionne enfin de démêler le vrai du faux d'une période obscure, autrement dit de rétablir des valeurs fiables. Ainsi, les notices consacrées à Charlotte Corday se distinguent des autres récits de sa vie. L'homogénéité, la répétition des mêmes thèmes au mot près d'un dictionnaire à l'autre, créent un effet de répétition, une normalisation de la biographie de l'assassin de Marat. Presque invariablement, ces notices commencent par l'origine familiale de Corday, les motivations de son acte, le récit de l'assassinat, du procès et de l'exécution avant de finir par une sentence morale, créant une téléologie. Le récit de l'histoire est monologique : la soudaine célébrité de Corday n'est plus une surprise, elle était nécessaire et prévisible dès son enfance. Ce régime de vérité est particulièrement visible dans le *Nouveau dictionnaire universel* traduit de l'anglais de John Watkins et augmenté par l'abbé de L'Ecuy : le livre, qui propose à la fois une chronologie et une collection de notices biographiques, aspire à remettre en ordre le temps historique et l'espace social. La notice consacrée à Charlotte Corday, se présente comme une note hagiographique ne laissant planer aucun doute sur la nature religieuse de son geste²³. On peut ainsi penser que les dictionnaires, à leur manière, participent à une vague de patrimonialisation, de construction de lieux de la mémoire nationale, ce qui est aussi une manière de mettre le passé récent à bonne distance... et de terminer la Révolution. En 1806, l'auteur d'une *Biographie moderne* publiée à Leipzig, regrettant les partis pris de la première édition de 1800, dit en avoir expurgé toute marque de subjectivité pour rester impartial : seule la vérité serait susceptible d'apaiser les tensions²⁴.

22. Joseph François et Louis Gabriel Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus et leurs crimes*, tome 9^e, Paris, Michaud frères, 1813 (2^e éd.), tome 9, p. 568-570.

23. *Nouveau dictionnaire universel : historique, biographique, bibliographique et portatif... traduit de l'anglais de John Watkins (...) et considérablement augmenté par M. L'Ecuy, ci-devant docteur de Sorbonne et abbé de Prémontré*, Paris, Desrais, 1803.

24. *Biographie moderne, ou Dictionnaire historique de tous les hommes morts et vivans qui ont marqué*

Pour autant, il ne s'agit pas de présenter l'univers des dictionnaires comme un ensemble homogène, reflétant uniformément l'épistémologie d'une époque. Comme le montre Jean-Luc Chappey à travers l'exemple de l'espace des Lettres, les dictionnaires mobilisent des groupes sociaux différenciés, opposent donc des stratégies sociales concurrentes et sont des lieux de débat, voire du combat politique après la Révolution²⁵. Les exemples du fameux dictionnaire des frères Michaud publié à partir de 1811, du Chaudon, publié par Louis Marie Prudhomme en 1810 et du Jouy, publié en 1822, le montrent. Un point d'accord semble les réunir : les notices consacrées à Corday commencent invariablement par la déclinaison de l'identification, du signalement de l'assassin de Marat, à travers des formules héritées du procès, reprises dans les lettres des estampes puis dans la presse. La qualification policière employée dans le récit biographique redouble la fermeture formelle de la notice : elle clôt l'événement en présentant Corday comme une criminelle jugée et punie par la loi. On peut y voir une forme d'adhésion à l'État de droit, même si ce passage est aussi détourné par les royalistes pour transformer le signalement policier en hommage hagiographique ou en portrait idéal de l'héroïsme nobiliaire. Dès 1802, dans sa *Biographie moderne ou des hommes vivants*, Louis Gabriel Michaud fait de Corday un modèle de distinction en insistant d'emblée sur son origine lignagère : Corday est fille de gentilhomme et descendante du grand Corneille... détails authentiques, mais qui occultent d'autres causes de son passage à l'acte, davantage liées au contexte politique²⁶. En opérant de telles sélections, le dictionnaire de Michaud participe donc clairement à la refondation culturelle de la noblesse, y compris en dissociant le prestige lignager et la distinction de Corday de son acte violent et de ses convictions républicaines, tous deux déplorés. Depuis plusieurs siècles, le tyrannicide est totalement intégré dans le patrimoine nobiliaire. Les assassins de ceux qui ont injustement abusé de leur pouvoir peuvent donc être considérés comme des héros. Mais pour la noblesse post-révolutionnaire, il n'est pas question d'approuver sans frein le recours à la violence politique, surtout quand celle-ci est perpétrée au nom de la République.

Charlotte Corday doit incarner la distinction et l'intelligence de la noblesse face à la vulgarité et la bêtise des sans-culottes. Elle doit devenir

à la fin du XVIII^e siècle et au commencement de celui-ci, et surtout dans le cours de la Révolution française, par leurs vertus, leurs talents, Leipzig, P. J. Besson, 1806, avant-propos.

25. La mode des dictionnaires biographiques déborde les frontières françaises. En Angleterre, non seulement l'évocation de Charlotte Corday laisse place, comme depuis l'été 1793, à une critique anti-française, mais son insertion dans un dictionnaire témoigne presque d'une concurrence patrimoniale : Outre-Manche, Corday est en effet déjà identifiée à Jeanne d'Arc. En 1799, le dictionnaire publié à Londres par Sir R. Phillips, Thomas Hurst, John Debrett fait de Charlotte Corday le modèle d'une noblesse libérale, tout en regrettant avec un certain cynisme que la France ne la reconnaisse pas à sa juste valeur et ne l'aie toujours pas incluse dans le calendrier de ses martyrs républicains : Sir R. Phillips, Thomas Hurst, John Debrett, *Biographical anecdotes of the Founders of the French Republic and other eminent characters who have distinguished themselves during the progress of the Revolution*, Londres, R. Phillips, 1799, volume 1.

26. Louis Gabriel Michaud, *Biographie moderne ou des hommes vivants*, Paris, 1802.

un modèle de la résistance d'une culture d'ordre face à une démocratisation ressentie comme un déclin. Michaud la transforme en glorieuse victime, qui n'oublie pas son rang ni ne renonce à sa dignité jusque sur l'échafaud. En constituant un répertoire de bons mots dits par Corday pendant son procès puis près de la guillotine, le dictionnaire apporte à son lectorat des anecdotes typiques de la conversation salonnière, qui se nourrit d'exemples tirés de l'actualité ou de l'histoire. Les traits d'esprit de la belle meurtrière sont destinés à être imités dans une mondanité en pleine renaissance²⁷. Par l'intermédiaire de cette notice, Michaud tente aussi d'orienter le lecteur en construisant une hiérarchie autorisée des historiographes de Corday : ainsi, reprenant le dictionnaire publié en 1800 à Londres par Antoine-François-Philippe Du Bois des Cours marquis de La Maisonfort (1763-1827) et Henri-Louis Coiffier de Verfeu, Michaud critique ouvertement Prudhomme pour avoir attribué à une vengeance amoureuse la décision d'aller tuer Marat dans son *Dictionnaire des victimes de la Révolution* (1797)²⁸. Cette légende, qui dépolitise l'événement et le fait basculer dans le fait divers, a la peau dure : dès 1793, les autorités politiques et judiciaires étaient persuadées que Corday avait tué Marat pour laver le meurtre du major Belsunce, massacré à Caen en août 1789.

La critique formulée par Louis Gabriel Michaud sera reprise dans d'autres dictionnaires, auxquels participe notamment son frère Joseph François, tournant ainsi au combat public pour une légitimité « littéraire » et le magistère sur les dictionnaires²⁹. Louis Gabriel Michaud privilégie un style narratif « sévère » et présente ainsi son dictionnaire comme un exercice de vérité sur le passé. Pour lui, la liaison entre Corday et Belsunce relève de la légende car elle discrédite un acte jugé plutôt positivement. En 1810, Prudhomme répond dans sa publication du Chaudon en confirmant l'existence de l'histoire d'amour, mais il appuie sa critique de l'attentat en transformant les notices complaisantes jusqu'ici publiées dans les récentes éditions de ce dictionnaire, elles-mêmes presque calquées sur celles proposées par les dictionnaires de Verfeu et Beauchamp³⁰. Prudhomme assoit sa critique en

27. Bronislaw Baczko, *Politiques de la Révolution française*, Paris, Le Seuil, 2008, chapitre 6 : « Utopie salonnière et réalisme politique ».

28. Antoine-François-Philippe Du Bois des Cours marquis de La Maisonfort (1763-1827), Henri-Louis Coiffier de Verfeu (1770-1831 ?), *Dictionnaire biographique et historique des hommes marquants de la fin du dix-huitième siècle et plus particulièrement de ceux qui ont figuré dans la Révolution française. Suivi d'un supplément et de 4 tableaux des massacres et des proscriptions. Rédigé par une Société de gens de lettres*, Londres, 1800, 3 vol., vol. 1, p. 348-350. Cette version est légèrement modifiée dans l'édition de 1806.

29. Alphonse de Beauchamp-Caubrières, Pierre François Félix Joseph Giraud, Joseph François Michaud, Henri Louis de Coiffier de Moret, *Biographie moderne, ou Dictionnaire biographique de tous les hommes morts ou vivants qui ont marqué à la fin du XVIII^e siècle et au commencement de celui-ci*, Leipzig, Besson, 1806.

30. Antoine-François Delandine, Louis-Mayeul Chaudon, *Nouveau dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom... depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours... avec des tables chronologiques...*, 1804, Lyon, Bruyset aîné, an XII - 1804 ; voir aussi l'édition de 1805.

choisissant un style narratif diamétralement différent du style sévère, quasi scientifique, de Michaud : prenant (lui-même ? l'auteur de la notice ?) directement la parole, il recourt à un témoignage censé prouver que Marat étant mourant début juillet 1793, l'attentat devenait donc absolument inutile³¹. La revendication d'un « je » dévoilant les vérités cachées de l'histoire, l'impossibilité d'identifier clairement le locuteur (l'article n'est pas signé) mais aussi le brouillage du nom de l'auteur de ce témoignage (désigné à travers ses seules initiales « M. P. »), rapprochent beaucoup cette notice du régime de vérité qu'emprunteront les Mémoires historiques dans les années suivantes : on est ici proche de l'écriture de l'intime. Prudhomme reçoit l'année suivante le soutien de Mouchet de Troyes dans le *Dictionnaire contenant les anecdotes historiques de l'amour depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours* : la thèse de Michaud, qualifié d'« [...] historien qui a fait paraître plusieurs ouvrages assez médiocres », y est désavouée : Charlotte Corday y est présentée à travers le registre de la sentimentalité comme une « [...] infortunée victime de l'amour », tuant par passion et suscitant fatalement celle de ceux qui la rencontrent, comme Adam Lux, député mayençais se trouvant à Paris lors de l'attentat³². Claude François Beaulieu, un des fondateurs du journal royaliste *Le Miroir*, enfonce le clou dans le dictionnaire des frères Michaud. Malgré son républicanisme et son caractère enflammé, Corday, dans son obstination, y apparaît comme le bon modèle de la rectitude en politique et donc comme l'anti-girouette. Surtout, Beaulieu rétablit la hiérarchie de ses historiographes en renvoyant le lecteur à la biographie de Couet-Gironville³³. La controverse sur l'amour de Corday s'élargit et devient un enjeu de mémoire, divisant des camps opposés : en 1815, dans son *Dictionnaire biographique et bibliographique*, Louis Gabriel Peignot reprend mais raccourcit la notice proposée par Prudhomme³⁴. Genre en essor, la notice biographique est toutefois loin de s'imposer comme la narration emblématique d'une époque. Les lecteurs du début du XIX^e siècle n'attendent pas de ceux qui écrivent sur le passé proche qu'ils les rassurent en refermant la parenthèse révolutionnaire. Ils sont aussi friands d'une littérature d'imagination qui

31. Louis-Mayeul Chaudon, Gabriel Brotier, Barthélemy Mercier de Saint-Léger, Antoine-François Delandine, Louis-Marie Prudhomme, *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique, Ou histoire abrégée et impartiale des hommes de toutes les nations qui se sont rendus célèbres, illustres ou fameux par des vertus, des talents, des grandes actions, des opinions singulières, des inventions, des découvertes, des monuments, ou par des erreurs, des crimes, des forfaits, etc... depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours ; avec les dieux et les héros de toutes les mythologies*, enrichie de notes et additions des abbés Brotier et Mercier de Saint-Léger, 9^e édition, tome V, Paris, Mame, 1810.

32. M. Mouchet, *Dictionnaire contenant les anecdotes historiques de l'amour depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, tome II, Troyes, 1811.

33. *Biographie universelle, ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont distingués par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus et leurs crimes*, tome 9, Paris, Michaud frères, 1813.

34. Louis Gabriel Peignot, *Dictionnaire biographique et bibliographique portatif des personnages, illustres, célèbres ou fameux dans tous les siècles et de tous les pays du monde avec les Dieux et les héros de la mythologie*, Paris, Hacquart, 1813-1815.

met en scène les peurs et les fantasmes que la guerre civile inspire encore à de nombreux Français. Ainsi, la remise en ordre narrative de la Révolution qui accompagne la rationalisation du pouvoir impérial, cohabite avec des récits historiques de long terme qui recourent aux prophéties et au providentialisme. Celles-ci font le succès d'une littérature hybride, entre roman gothique, Mémoires, prophéties, pamphlets politiques et histoires populaires, dont la fantaisie assumée se trouve aux antipodes des formes sévères proposées par les dictionnaires biographiques. Les *Souvenirs* laissés en 1814 par Anne-Adélaïde Lenormand (1772-1843), témoignent du rôle de cette historiographie dans l'usage politique du passé. Voyante consultée par les élites politiques impériales, Lenormand tombe en disgrâce et se fait emprisonner en 1809. Cinq ans plus tard, au crépuscule du pouvoir napoléonien, elle fait paraître un livre dans lequel elle prétend dévoiler les mystères de l'Histoire. Évoquant un voyage aux Enfers, elle présente sa rencontre avec Charlotte Corday, au milieu d'un bois d'orangers, comme un événement clef de sa révélation : « bientôt elle m'aperçoit, et vient à ma rencontre. Elle était accompagnée de diverses ombres ; les unes méditaient profondément, et les autres s'entretenaient sur les grands événements qui venaient de se passer en Europe ; elles faisaient des remarques frappantes sur les progrès et la fin de la Révolution française. Cette nouvelle Judith ajoute : Malheureux peuples, que faisiez-vous ? Que pensiez-vous ? Quel avantage espériez-vous en changeant de souverain, pour vous donner le plus cruel tyran ! »³⁵

Au plus fort des turbulences qui agitent la vie politique française, Charlotte Corday est appelée au chevet des myopes et aveugles de l'histoire. Avec la même clairvoyance qui lui avait fait choisir Marat pour victime, cette Cassandre moderne avait prédit l'échec de Napoléon. Fidèle à ses idées jusqu'au seuil de la mort, Corday est celle qui tient bon sous l'orage, ne se couche pas au gré des vents dominants mais accepte de mourir pour ses convictions. Quand les revirements se succèdent en 1814 et que le pouvoir ne cesse de changer de main, Corday incarne l'anti-girouette. Alors que la dénonciation des transfuges occupe quotidiennement le débat public et que la politique semble se corrompre dans un jeu cynique de tractations et de travestissements, le sacrifice de Corday, qu'il soit dû à une vengeance amoureuse ou au fanatisme, inspire donc l'admiration en proposant une valeur en perdition : la fidélité à ses sentiments et à ses idées. Au début du XIX^e siècle, l'assassin de Marat s'impose comme figure modèle de l'action et de la morale politiques.

35. A. A. Lenormand, *Les Souvenirs prophétiques d'une sybille sur les causes secrètes de son arrestation, le 11 décembre 1809*, Paris, Lenormand, 1814, p. 240.

L'ÉCRITURE DU DEUIL ET L'ESSOR DES MÉMOIRES HISTORIQUES
(ANNÉES 1820 ET 1830).

Mais parmi les diverses façons de raconter la Révolution, l'«histoire sévère» semble être privilégiée par ceux qui entendent enfin clore les débats et mettre le passé à distance. En 1821, la chronologie proposée par le chevalier de Courcelles dans *L'art de vérifier les dates*, souhaite explicitement contribuer au «[...] repos et à la stabilité des empires»³⁶. L'assassinat de Marat y est résumé par Charles Lacretelle à travers une narration froide, sèche et impersonnelle qui sert un régime d'historicité providentialiste : les événements et leur écriture ne sont pas l'affaire des hommes ni des historiens, mais de Dieu. Cette histoire, réduite à une chronologie faite d'une suite de notices rédigées sans subjectivité apparente, participe ainsi de la tentative d'imposer un régime irréfutable de vérité sur le passé.

Pourtant au début des années 1820, les libéraux s'invitent dans le débat à l'occasion de la publication de la *Biographie nouvelle des contemporains* d'Antoine Vincent Arnault (1766-1834), Antoine Jay (1770-1854) et Etienne de Jouy (1746-1846), dirigée contre le Michaud, qui fait désormais figure d'institution. La notice est rédigée d'une nouvelle manière : le style littéraire est appuyé, recourt volontiers à l'ornement et à l'emphase. Les emprunts au registre du conte populaire sont visibles dans l'évocation de l'enfance de Corday³⁷. L'amour avec Belsunce est nié, au moyen d'une référence à Jean-Baptiste Louvet, qui avait croisé Corday lors de son exil à Caen et dont les Mémoires, publiés l'année précédente, sont utilisés comme source³⁸. La recherche de la vérité historique, le débat politique et la narration littéraire sont ici assumés ensemble. Surtout, la notice ne se présente pas comme un récit fermé et téléologique, mais bien plutôt comme une réflexion ouverte et progressive sur les causes politiques de l'attentat contre Marat. Ce mode de narration, proche de celui de l'enquête, révèle non seulement un changement dans le régime de compréhension du passé, mais aussi une spécificité libérale de l'écriture d'une histoire destinée à rassembler la nation autour d'un programme modéré. Ainsi, si les milieux légitimistes utilisent les dictionnaires biographiques comme des galeries familiales destinées à honorer une mémoire d'ordre, les notices «libérales» consacrées à Charlotte Corday aspirent au contraire à remettre le passé au cœur du débat public, mais après en avoir gommé les aspérités : en éliminant les contradictions et la radicalité

36. Nicolas Vigton de Saint-Allais, Chevalier de Courcelles, *L'art de vérifier les dates de 1770 jusqu'à nos jours*, tome premier, Paris, chevalier de Courcelles, Arthus-Bertrand, Trettel et Wurtz, 1821, p. VII.

37. «[E]st née en Normandie à Saint-Saturnin près Sées, dans l'année 1768. Ses parents nobles la firent élever dans un couvent. (...) Plusieurs partis se présentèrent, aucun ne fut accepté».

38. Jean-Baptiste Louvet de Couvray, *Mémoires de J.-B. Louvet... De la journée du 31 mai. Suivis de quelques notices pour l'histoire et le récit de mes périls depuis cette époque jusqu'à la rentrée des députés proscrits dans l'Assemblée*, Paris, Librairie historique, 1821.

du geste de Corday, présenté comme un acte sensé, l'histoire libérale permet une réconciliation qui correspond au projet politique d'un gouvernement modéré. Charlotte Corday est ainsi érigée en modèle féminin du libéralisme conservateur. Ses origines nobles, sa préoccupation pour la pauvreté, son goût pour l'indépendance et le travail intellectuel, son mépris de la violence populaire et son engagement politique aux côtés des Girondins en témoignent, citations doctrinales à l'appui : « Charlotte aimait avant tout l'indépendance, source individuelle de la liberté générale »³⁹. Cette conception de l'histoire, pensée comme le lieu d'un débat d'idées, reste toutefois limitée aux élites. Dans les années 1820 et 1830, le public de lecteurs qui ne cesse de s'élargir, (re)découvre la Révolution à travers un genre en explosion : les Mémoires historiques.

Après 1815, le retour de la monarchie exacerbe les peurs d'un nouveau régicide. Le deuil et le souvenir des victimes de la Révolution prennent une place de plus en plus centrale dans la vie politique⁴⁰. Cette mémoire nécrophile transforme la manière d'écrire l'histoire et favorise le succès des Mémoires historiques. Corday devient une figure incontournable de ces nouvelles productions, en partie destinées à fabriquer des victimes et des martyrs. Or par rapport aux dictionnaires biographiques du début du siècle, ces Mémoires procèdent d'un tout autre régime de vérité. Damien Zanone a montré combien leur succès repose sur la revendication d'une subjectivité de l'auteur-témoin, et sur une confusion entre la vérité et la fiction consentie par le lectorat, désormais prêt à adhérer à un certain « cynisme du passé »⁴¹. Leur grand succès entraîne la multiplication des œuvres de « teinture », surtout à partir de 1829. Ainsi, le triomphe commercial des *Mémoires d'une contemporaine* (1827-1828) supposées avoir été écrites par Ida Saint-Elme, résulte en réalité d'un travail collectif rassemblant Amédée Pichot, Charles Nodier ou Charles-Maxime de Villemarest. Cité dans la *Biographie universelle* des frères Michaud, le personnage d'Ida Saint-Elme, authentique fausse courtisane, révèle à quel point la porosité du vrai et du faux est non seulement acceptée, mais même recherchée par le lectorat, bien moins dupe et naïf que certains ont pu le laisser croire par la suite⁴². Le succès des Mémoires répond au besoin que ressentent les Français de revisiter le passé récent à travers un autre regard. Un des ressorts des Mémoires consiste à amplifier les événements habituellement regardés comme secondaires, méconnus ou ambigus. Accédant à une réalité jusqu'ici dissimulée aux non-initiés, nombre de lecteurs peuvent se rêver en témoins privilégiés, voire en acteurs d'une histoire

39. A.V. Arnault, A. Jay, E. Jouy, J. Norvins, *Biographie Nouvelle des Contemporains*, ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française ont acquis de la célébrité, Paris, librairie historique rue St Honoré, 1822, tome 5.

40. Emmanuel Fureix, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

41. Damien Zanone, *op. cit.*, chapitre 6.

42. Joseph Marie Quérard, *Les supercheries littéraires dévoilées, galerie des écrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, des astéronymes, des cryptonymes, des initialismes, des noms littéraires, des pseudonymes facétieux ou bizarres, etc. découverts ou non*, Paris, 1845.

dramatisée à l'extrême. La révélation des influences cachées, la divulgation des secrets des puissants construit un imaginaire qui compense la frustration devant la restriction des libertés et le contrôle de la participation politique. La majorité des lecteurs et auteurs des *Mémoires* partagent un contrat tacite, qui résume peut-être l'attente d'une époque entière : comprendre le passé révolutionnaire en le revivant cette fois à bonne distance, en le transformant au besoin, mais toujours du point de vue des victimes. L'histoire de leurs malheurs, racontée de manière émotionnelle et subjective, écrase de son autorité les autres formes de narration du passé. Ainsi, parmi tous les récits de la vie de l'assassin de Marat publiés à cette époque, ce sont les *Mémoires de Sanson* qui rencontrent le plus grand écho. Encore aujourd'hui, beaucoup d'historiens les utilisent. Ils sont pourtant typiques des œuvres de teinture. Parus en 1829, ils résultent d'une collaboration entre L'Héritier de l'Ain et Balzac, nègre à ses heures. Ces deux auteurs invitent le lecteur à explorer le passé à travers le regard du témoin jugé le plus fiable, car au contact direct des victimes : le bourreau. Dans le texte, « Sanson » livre des détails piquants sur l'assassinat de Marat et l'exécution de Charlotte Corday. Ces confidences permettent de constituer un répertoire de bons mots et de gestes fameux. « Sanson » se présente également comme un des témoins des premières réactions populaires à l'assassinat le soir du 13 juillet. Par la prétendue relation des dialogues inspirés aux Parisiens par la nouvelle de l'attentat, les auteurs, en singeant un « dialecte sans-culotte » utilisé dans la littérature populaire, dénoncent un peuple encore majoritairement représenté comme primaire et violent : celui de 1829⁴³.

« Il a crié à moi ! ma chère amie, à moi ! et il n'a plus choufflé mot.

Comment ! on en désespère ?

Fouchtre après un coup pareil, le chang chortait à gros bouillon. On pensait qu'en le mettant chur chon lit, cha irait du mieux ; nous l'avons retiré, oh, je t'en moque, il n'a plus remué, il est mort. Tonnerre de Normande ! Je n'avais pas bonne opinion chus elle.

C'est une normande ?

Une Canaise encore, et une gaillarde que je vous en réponds qu'elle est cholid. On la fouille de l'heure qu'il est. Ah ! chi le chitoyen Delafondrée ne me l'avait pas ôtée des mains, son prochès il était bon : je te la jugeais... Tandis que la portière et la citoyenne Evrard criaient à la garde, je te buchais déchus avec une chaïge... On n'avait qu'à mi laïcher faire : sacrée gar... qui achachine la pratique ! oh il n'y aurait pas j'eu de rémichion. [...] »⁴⁴

43. Sur la langue des sans-culottes : Michel Biard, *Parlez-vous sans-culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne, 1790-1794*, Paris, Tallandier, 2009. Sur les représentations péjoratives du peuple avant 1830 : Nathalie Jakobowitz, 1830, *Le peuple de Paris. Révolution et représentations sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, introduction.

44. Honoré de Balzac, Louis François L'Héritier de l'Ain, *Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution française par Sanson, exécuteur des arrêts criminels pendant la révolution*, Paris, Librairie centrale, 1829, tome 2, p. 368.

La longue description des derniers instants et paroles de Charlotte Corday trahit la véritable intention de ces Mémoires : rendre hommage à une martyre. À la fin des années 1820, écrire la vie de Charlotte Corday se résume souvent à dévoiler les moindres détails de sa mort. Sans surprise, Corday est une figure de passage des deux productions de teinture les plus connues, paraissant simultanément en 1828 : les *Mémoires d'une Contemporaine* et les *Mémoires et Souvenirs d'un Pair de France*⁴⁵. La rapidité et l'assurance des qualifications employées pour y décrire Corday le confirment : à la fin des années 1820, alors que les dictionnaires biographiques remportent un succès de plus en plus affirmé sous la forme des *Biographies contemporaines*, le passé n'est plus seulement envisagé comme une collection de physionomies représentatives, mais aussi à travers le récit de l'expérience subjective d'un grand témoin de l'histoire. Charlotte Corday fait partie des figures fictionnelles les plus acceptées de cette écriture du deuil, de la souffrance et du souvenir, qui trouve des applications sociales bien concrètes. En 1835, Charles Du Rozoir (1790-1844) fait paraître son *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, pour servir de répertoire de bons mots et de bagage culturel aux jeunes filles de la bonne société qui désirent se faire remarquer dans la mondanité. Dans la notice biographique consacrée à Charlotte Corday, Du Rozoir, ancien secrétaire de Lacretelle, prenant directement la parole, propose un véritable prêt-à-penser sur la légitimité politique et morale de l'héroïne, comparée à Jeanne d'Arc et opposée à la versatilité des actions populaires⁴⁶. Le style des Mémoires contamine de plus en plus les notices biographiques, autrefois si « sévères » : dans la *Biographie universelle et portative des contemporains*, la très longue notice consacrée à Corday sur sept colonnes, faisant d'elle « () l'une des femmes les plus extraordinaires de son siècle et de tous les temps », guidée par un ange invisible, est rédigée avec emphase, passion et subjectivité assumée⁴⁷. Les auteurs défendent donc la thèse opposée du *Dictionnaire historique* de François-Xavier Feller, François Marie et Jean Baptiste Pérennès, dont les nombreuses rééditions condamnent le geste de Corday comme une erreur morale, due à l'irrégion de ses lectures de jeunesse⁴⁸.

45. Ida Saint-Elme, *Mémoires d'une Contemporaine, ou Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire*, Paris, Ladvocat, 1828 (1827), tome 4, p. 308 ; *Mémoires et Souvenirs d'un Pair de France et Membre du Sénat Conservateur*, Paris, 1828, 4 vol., tome 2, p. 300.

46. *Dictionnaire de la conversation et de la lecture : répertoire des connaissances usuelles*, Paris, Belin-Mandar, 1835, 34 volumes, volume 17.

47. Alphonse Rabbe, Claude Augustin Vieilh de Boisjoslin, Charles Claude Binet de Sainte-Preuve [dir.], *Biographie universelle et portative des contemporains ou Dictionnaire historique des hommes vivants et des hommes morts depuis 1788 jusqu'à nos jours : qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*, Paris, chez l'éditeur, Volume 1, 1836.

48. *Dictionnaire historique, ou histoire abrégée de hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talens, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, Volume 4, Lille, chez L. Lefort, 1824.

En essayant de comprendre les mystères de la Révolution et de les dévoiler à un public toujours plus nombreux, les premiers historiens du XIX^e siècle, quel que soit leur mode d'expression, ont conscience de s'engager dans des débats très brûlants. Pendant de longues décennies, la Révolution fait encore l'actualité. Écrire, réécrire son histoire, c'est à chaque fois tenter d'agir dans le présent. Or, pour la grande majorité des historiens, cette écriture finalement collective s'apparente à un endiguement. Participer au récit de la Révolution, c'est mettre de l'ordre dans le passé pour protéger la société de son retour inopportun. Or jusque dans les années 1830, Charlotte Corday est un lieu de mémoires conflictuelles qui empêche tout endiguement. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, les fragments de sa vie sont utilisés comme des armes de combat par les différents groupes sociaux, soucieux d'imposer leur propre version du passé. Ces luttes révèlent combien la Révolution française, ses personnages et événements les plus emblématiques, sont bien loin de faire l'unanimité. C'est particulièrement vrai pour l'assassin de Marat : pendant longtemps, il n'est tout simplement pas possible d'en écrire une histoire unifiée. L'écriture de l'histoire évolue au diapason de la conjoncture politique et sociale. Ce n'est que dans les années 1830, quand la monarchie libérale réussit en partie à imposer son imaginaire politique de rassemblement, que la première histoire de la femme la plus connue de l'histoire française avec Jeanne d'Arc, peut finalement être écrite, ouvrant la voie à de nombreuses autres biographies⁴⁹.

*Guillaume Mazeau est maître de conférences en histoire à l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne (Institut d'histoire de la Révolution française, EA 127)*

49. Louis Du Bois, *Charlotte de Corday*, Paris, Librairie historique de la Révolution, 1838 ; Alphonse Esquiros, *Charlotte Corday*, Paris, Dessessarts, 1840 ; Alphonse de Lamartine, *Histoire des Girondins*, [1847], Paris, Furne, 1848, tome 9, livre 44.